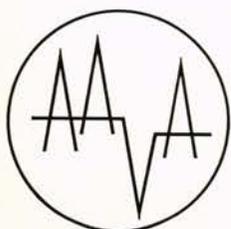


BULLETIN DE L'AAVA
N° 20 - ANNÉE 1990



ASSOCIATION DE L'ARBORETUM
DU VALLON DE L'AUBONNE

Les humeurs de la forêt

Robert Briod, président

Quand bien même le site de l'Arboretum se veut discipliné sur ses anciennes prairies où sont disposées des perspectives boisées très étudiées pour le futur, il conserve dans ses parties initiales le mystère et surtout, comme dans les autres forêts, les senteurs qui pénètrent celui qui passe.

La forêt est centre d'intimité, comme la maison, la grotte, ou la cathédrale. Pourtant, elle intimide au moment de l'orage, du coup de vent ou lorsqu'elle s'assombrit et se fait silencieuse. On y entre et l'on s'aperçoit que tout y peut être décrit, peint, photographié, raconté, dessiné. Mais il est impossible de transmettre les senteurs qui enveloppent et baignent pourtant le vécu du moment. Humer une fraîche coupe de bois, d'où émane une odeur de résine qui envahit, passer subitement dans une effluve diffuse de fleurs et chercher celles qui s'imposent.

Du vaisseau des arbres filtre un rai de lumière. Un long fil d'araignée s'y déplace et un tournoi d'insectes s'y livre dans ce voile qui fait diaphragme. On doit être près d'un marécage, car voici un passage de parfums humides et lourds et comme une fermentation.

Là, tôt le matin, au réveil, un silence intense isole. La voix ne résonne pas, elle est sourde. Des fougères de l'an passé sont humides, couchées par le gel et la neige. Il y a une exhalaison. Tout cela est furtif, et ce monde de senteurs, parallèles ou mélangées, fugaces ou persistantes que l'on ne peut pas retenir, si diverses du printemps à l'automne, qui flattent ou parfois dérangent, tout cela provient de ce monde qui rayonne par tous ses pores. Branches au sol qui finissent de mourir, champignons que l'on devine sous le bossellement du tapis d'aiguilles ou dont le chapeau déjà s'incline. A bon vent, on sent qu'ils sont là dans les parages, en lignées ou en ronds de sorcière ou, curieusement, seul et digne comme prêt à être considéré. Mais une odeur fauve passe. Deux pas plus loin, elle disparaît. On s'en retourne. Elle revient. C'est une filée qui, forte, doit sortir d'un terrier. On cherche; oui, les tanières sont là, en contre-haut. Une pépinière et des framboisiers arrivent. Un bruit feutré de fuite. Un brocard est là. On était immobile. Il a senti l'approche humaine car il vacarme. Un oiseau tapage à sa suite. Un ruisselet coule, menu, à la jointure des pierres. Des végétaux le bordent d'un vert plus profond qu'ailleurs. Suintant des mousses qui se cramponnent aux racines mises à nu par les crues perlent des gouttes d'eau. Il y a là comme un contentieux entre des senteurs qui se contrarient, de bois humide, d'humus et de feuilles mortes. Tout près, le «pain coucou» offre sa saveur aiguë et rappelle les expéditions d'enfance en forêt où l'on pénétrait souvent avec fracas pour se donner du courage.

Voici une, deux, trois fourmilières en action sous le soleil de midi. Œufs et brindilles s'y croisent en un désordre certainement ordonné. A courte distance, sans inquiéter les va-et-vient, on sent l'acide formique qui plaît aux uns ou qui écœure la plupart.

Aller au pas à pas, car les courants changent de cap à tout instant. Là-bas, cette feuille d'érable qui soudain s'agite comme une main qui fait signe et cette petite branche qui se met en vibration, alors que tout est calme: pourquoi? Se retourner et s'apercevoir que la sente que l'on vient de suivre a changé d'aspect. On s'étonne de ne pas avoir vu cet arbre, ce buisson, ce tronc coupé et vieilli qui a l'air d'un chien battu.

On parvient à la lisière. La rosée est encore là. C'est le milieu du jour. Un souffle chaud qui a caressé l'herbe et tant de fleurs en remontant la pente passe par bouffées. Le mélange est confus et un peu mièvre. Il semble que la marguerite domine. Il faut attendre quelque temps pour avoir l'odeur des foin et la finesse des regains.

Une visite en forêt, pour l'apprécier pleinement, y cueillir un moment de plaisir, ne peut pas être rapide. Il faut mettre tous ses sens en alerte. Avoir recours à sa discothèque olfactive, où les informations ont été mises en mémoire de façon sensible, sélective et fidèle.

A quand le concours Jean-Louis des parfums forestiers?

Illustrations de couverture:

P. 1 *Le secteur des genévriers, au Bois Guyot.*

P. 4 *Tronc écaillé d'un bouleau du Japon (Bertula fetisowii)*



A BIENTOT AU SIGNAL DE BOUGY !



Un parc naturel, un cadre grandiose entre Lausanne et Genève. Des aires de jeux et de pique-nique. Mini-golf éclairé le soir. Restaurant ouvert chaque jour de 9 à 22h. de mars à novembre. Salles pour banquets et réunions. Renseignements: tél. 021-808 59 30.

En confiance, Migros Vaud

homogen

LE PANNEAU AGGLOMÉRÉ
POUR LA MENUISERIE,
L'ÉBÉNISTERIE
ET LA CONSTRUCTION

BOIS HOMOGENE S.A.
1890 SAINT-MAURICE



Prévoyance professionnelle (2e pilier)
Prévoyance individuelle (3e pilier)
Avantages fiscaux

Rue Caroline 11 - 1001 Lausanne
Tél. 021/48 23 29



**La Caisse
Vaudoise**

CAISSE CANTONALE VAUDOISE D'ASSURANCE
EN CAS DE MALADIE ET D'ACCIDENTS

Une assurance-maladie adaptée
aux exigences de chacun

Rue Caroline 11 - 1001 Lausanne
Tél. 021/48 25 11

CHEFS D'ENTREPRISES !

L'immobilisme est votre ennemi!

Vous êtes à la recherche

- d'une nouvelle technologie
 - d'une diversification
 - d'un partenaire
 - d'un institut de recherches expérimentales ou appliquées
 - d'une possible implantation
- dans le canton de Vaud.**

FAITES APPEL À L'

OVCI !

OVCI

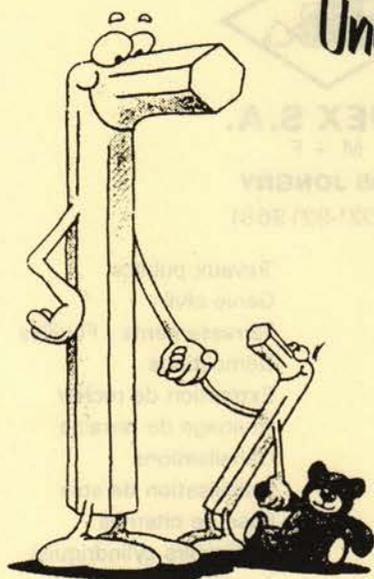
OFFICE VAUDOIS POUR LE DÉVELOPPEMENT
DU COMMERCE ET DE L'INDUSTRIE

Av. Mon-Repos 24

1005 LAUSANNE

Tél. 021 - 23 33 26

Fax 021 - 23 33 29



Une visite en famille chez IKEA...
C'est toujours sympa !!!



Lundi à vendredi 10 h. à 19 h.
Samedi 8 h. à 17 h.

Pré-Neuf
1170 AUBONNE Tél. 021/807 38 11

Nous vous invitons cordialement à inscrire vos amis, vos parents, à nous soutenir en devenant membres de notre Association et à remplir le bulletin d'adhésion ci-dessous.

Bulletin d'adhésion à l'Arboretum

Le (a) soussigné (e) demande son inscription en qualité de:

* Membre individuel	cotisation annuelle	Fr.	20.-
* Membre collectif	cotisation annuelle	"	200.-
* Communes	cotisation annuelle	"	200.-
* Membre individuel à vie	cotisation unique	"	400.-
* Membre bienfaiteur	cotisation unique	"	10 000.-
	ou annuellement pendant 10 ans	"	1 000.-

Il s'engage à ce titre à verser une cotisation * annuelle ou * unique (membre à vie ou bienfaiteur seulement), de

Fr. DON Fr. * Biffer ce qui ne convient pas.

NOM (ou raison sociale)

Prénom

Rue et N°

NPA et LIEU

Profession

Date:

Signature:

Coupon à découper et à retourner à:

ASSOCIATION DE L'ARBORETUM DU VALLON DE L'AUBONNE

En Plan - 1170 AUBONNE (tél. 021-808 51 83)

Adhérer à l'Arboretum, c'est «jardiner» votre avenir!

Un hobby et un retour
à la nature chez vous



Ecole de Bonsaï

Ouvert de 9h à 12h et de 14h à 17h
Samedi de 10h à 12

Centre Romand du Bonsaï

«Un bonsaï de qualité s'achète chez
le professionnel qualifié»

1052 Le Mont/VD, route du Jorat 90
Tél. 021 - 32 04 83



GUEX S.A.

M + F

1805 JONGNY

Tél. 021-9219681

Travaux publics
Génie civil
Terrassements - Fouilles
Démolitions
Extraction de rocher
Drainage de terrains
Canalisations
Stabilisation de sols
Pose de citernes
Réservoirs cylindriques
Travaux lacustres
Pousse-tubes



SOCIÉTÉ SPÉCIALISÉE DANS LA
FABRICATION DE PRODUITS PHARMACEUTIQUES

LABORATOIRES SERONO S.A.

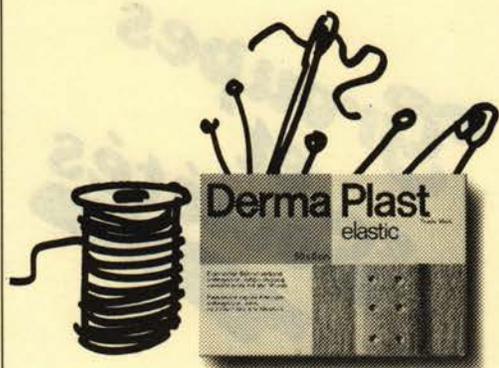
Zone industrielle
1170 AUBONNE

PÉPINIÈRE DE GENOLIER



Arbustes à fleurs
Plantes de couverture
Arbres fruitiers
Plantes pour haies
Conifères
Plants forestiers
Conseils
Livraisons
Plantations
Entretien des arbres

Tél. (022) 66 14 80



**DermaPlast.
3 raisons d'y «panser»:**

Dermophile.
Avec désinfectant.
N'adhère pas à la plaie.

**Seulement en pharmacies
et drogueries.**

Votre hebdomadaire régional
LE JURA VAUDOIS

Feuille d'avis du district d'Aubonne

Votre imprimeur

**IMPRIMERIE
DU JOURNAL
LE JURA VAUDOIS**

1170 AUBONNE

Rue des Marchands 22

Tél. 808 51 72

Fax 808 69 55



CET DISTRIBUTION SA
CH-1163 ETOY TÉL. 021/807 33 33

Services:

Messageries et distribution
Transports et groupages
Transports internationaux
Transports de liquides
comestibles
Entreposage
Location de dépôts

3000 localités desservies
chaque semaine dont 1500
plus de 2 fois.

Quotidiennement:
Lausanne, Nyon, Genève,
Fribourg, Berne, Moudon,
Payerne, Yverdon, Neuchâtel,
Bienna, Soleure, Olten, Aarau,
Zurich, Winterthur, Bâle.



Otto Richei SA

Toutes les machines
pour l'entretien
des surfaces vertes

1189 Saubraz VD

Tél. 021-828 30 15

**pavés
baroco**



BOURGOI



...une évocation des pavages de tradition



**CORNAZ
ALLAMAN**

CORNAZ + FILS SA
FABRIQUE DE
PRODUITS EN CIMENT
1165 ALLAMAN
TEL. 021/807 33 21

**Groupes
et
Sociétés**

Organisation de voyages
et réservations
toutes destinations

Renseignements,
offres et documentation gratuits,
sans engagement

LE COULTRE 

1188 Gimel

1005 Lausanne

1400 Yverdon

021/828 38 38

021/312 14 42

024/21 75 22

Le béton. Tissu du XX^e siècle.



Ciments & Bétons

Procès-verbal de l'Assemblée générale du 2 septembre 1989

par Pierre Hainard, secrétaire

C'est au Bois Guyot que le président ouvre la séance à 10h25 («avec deux quart d'heure de retard, ce qui n'est rien en regard de l'âge de l'Arboretum!» selon son expression) devant une assistance de 102 personnes.

L'ordre du jour étant accepté sans modification, le président salue les personnalités présentes: MM P. Aubert, conseiller d'Etat, Collet, préfet d'Aubonne, Biéri, ancien municipal d'Aubonne, Blondel, municipal de Crissier, Grognuz, municipal de Renens, Badan, membre d'honneur, Graf, inspecteur fédéral des forêts, Monnier, de la Ville de Pully, Duperrex, ancien directeur de Lullier, Isoz et Bressand, du comité du Club Alpin section des Diablerets, Mme Villard, première secrétaire de l'Arboretum, M. Gleyre, préfet honoraire de Morges et Madame, M. E. Nicola, M. J.-P. Reitz, conservateur de la nature. Il est fait part ensuite de la liste des excusés, parmi lesquels de nombreuses personnalités communales, ainsi que MM. Barraud, bienfaiteur de l'Arboretum par le biais de la Loterie Romande, E. Matthey et R. Beer, des forêts et parcs de Genève, M. L. Cornuz, président de commission qui sera remplacé dans cette fonction et pour l'occasion par M. A. Joly, MM. de Toledo, Debétaz (qui n'aura manqué que trois fois!), MM. J.-C. Rochat, de Lausanne, Straehler, de Morges et M. le préfet honoraire Convers.

La lecture du procès-verbal de l'assemblée précédente (3 septembre 1988) n'étant pas demandée, on passe au point 3 de l'ordre du jour: comptes et bilans 1988, qui sont exposés par le trésorier, M. Chamot, fondé de pouvoir de la BCV (dont la facture de gestion est adressée acquittée! ce que le président tient à relever avec l'expression de toute sa gratitude, au nom de toute l'Association). Le rapport des vérificateurs des comptes, daté du 19 mars 1989 et signé de MM. Stettler et Meyer, propose l'approbation de ces comptes et bilans, ce que l'assemblée accepte à l'unanimité (point 4 de l'ordre du jour). Le président passe au point 5, soit la lecture de son rapport: il évoque d'abord le 20^e anniversaire de l'Arboretum, il décrit l'ampleur du bénévolat (plus de 100 personnes), la générosité des dons (plus de 140000 fr.), il exprime sa reconnaissance à une personnalité vaudoise et au Grand Conseil dans son ensemble qui sont à l'origine de 55000 fr. de don et d'une contribution annuelle de 24000 fr. La Ville de Genève a choisi ce moment pour confirmer le renouvellement annuel de sa subvention de 25000 fr. Divers donateurs individuels sont évoqués et le nom de M. J. Martin, chef du Département AIC, est prononcé. De plus les retombées dans la presse sont innombrables. Parmi les citations il faut retenir la jolie locution descriptive de la Tribune de Genève à propos de l'Arboretum: «20 ans et tous ses plants!».

Les activités ont été intenses, de même que la fréquentation, difficile à évaluer, qui doit se situer autour de 25000 personnes, se signalant par l'augmentation révélatrice des visites guidées et de l'occupation des parkings. Augmentation également de la fréquentation



Après les délibérations, un verre conclusif et bienvenu!



Le plus vieux des outils: le sourire!

suisse alémanique. Merci à MM. Corbaz, Treboux et Stettler pour leur connaissance de la langue allemande! A ce sujet, des remerciements vont également à ceux qui ont collaboré à la rédaction et à l'expédition des messages aux communes suisses alémaniques, opération qui visait la meilleure reconnaissance de l'importance de l'Arboretum au niveau fédéral. La collaboration de l'Office du Tourisme, en particulier de son directeur M. Tauxe, a constitué un apport déterminant.

Quant aux travaux, il faut signaler que le puits perdu de la ferme «En Plan» est terminé et que les travaux importants engagés par la SEFA ménageront les plants situés sur leur parcours. Le président exprime sa gratitude à l'intendance de la Place d'armes de Bière et à celle de la Protection Civile pour tous les services rendus à J.-P. Déglétagne; il conclut en déclarant: «Notre action est une action collective!» et cite les noms de celles qui incarnent le secrétariat: Mlle Golaz, Mlle Isabelle Antoine et Mme Pantillon. Merci également à M. Nordhoff, ancien syndic de Longirod, pour son aide à J.-P. Déglétagne et merci à Mme Wüthrich, qui en occupant l'appartement laissé par feu Mme Stettler veille sur la ferme et peut même répondre au téléphone en allemand si nécessaire, ce qui est fort utile! Enfin, si l'on constate que l'Arboretum a même participé en tant qu'hôte d'honneur à Florès, on se rend bien compte de la diversité des actions menées. Gratitude en soit exprimée aux membres pour leur appui financier, leur soutien moral et leur présence précieuse.

L'assemblée ayant répondu par ses applaudissements, on passe au point 6, soit les rapports des présidents des commissions. Le rapport de la commission technique est lu, en l'absence de son président M. L. Cornuz, par M. A. Joly. Celui de la commission des vergers est présenté par M. Corbaz qui annonce que les prévisions optimistes de 1988 ont été contrariées d'un coup par deux nuits de gel puis anéanties définitivement par le printemps sec qui a suivi. Bilan: plus de morts que de survivants! L'effort de maintenance doit beaucoup aux «tailleurs» de Lullier, et pour le renom de l'Association il faut savoir que l'Organisation Internationale de Lutte Biologique Intégrée (OLBI) a choisi l'Arboretum comme lieu de sa prochaine visite.

Après les applaudissements de l'assemblée, la question du président: à quand la raisinée? — A l'année prochaine!

M. J.-F. Robert présente le rapport du Musée du Bois en constatant que «la gageure est tenue, la pluie n'est pas encore venue» et pour faire court, annonce en bref que tout va bien, que les achats se concentrent sur les thèmes des expositions périodiques, qui suivent un rythme continu: «les pièges» font place à «Le silex et la mèche» (qui s'ouvre aujourd'hui), thème qui résume 50000 ans de l'histoire de la lumière et du feu! Merci à tous ceux qui concourent à ces succès — et, enchaîne le président, merci à Mme Robert qui, pour les besoins du thème «Les pièges», a eu des souris dans sa cave!

En point 7 figure l'élection du Comité, la période statutaire de 4 ans s'étant écoulée. Le président salue Mme d'Okolsky, veuve du président d'honneur Laurent d'Okolsky, et annonce la démission du Dr de Preux. Il procède ensuite à la lecture de la liste alphabétique des membres du Comité sortant, en remarquant qu'il y a là réunie une somme de compétences suffisantes pour faire la bombe atomique! M. Badan propose la candidature de M. Philippe Modoux, architecte-paysagiste, chef du bureau technique des Parcs et promenades de la Ville de Lausanne; le président propose MM. Georges Herbez, ingénieur forestier cantonal, et Paul Monney, président de la Fondation pour l'ancienne scierie de Saint-George. L'ensemble est approuvé à l'unanimité. M. J.-F. Robert est appelé à présider l'élection du président, fonction dans laquelle M. R. Briod est confirmé par un tonnerre d'applaudissements. Quant aux vérificateurs des comptes, Mlle Brera quitte son mandat, M. Bornand (Aubonne) et M. Pahud (Ville de Lausanne) en tant que suppléant viennent rejoindre M. Stettler qui reste en fonction.

La proposition individuelle de M. Biaggi vient clore l'ordre du jour: il signale les allègements fiscaux en cas de don aux associations retenues dans la liste fixée par le Conseil d'Etat et propose que notre Association y figure. Le président remercie M. Biaggi pour cette intéressante et fructueuse idée: il a de son côté exploré verbalement cette possibilité, qui est encore prématurée, mais reste dans le collimateur!

L'assemblée est levée à 11h47; des fleurs sont apportées par le président à Mlles Golaz et Antoine, et à Mmes Pantillon, Wüthrich et Pastore.

Rapport d'activité pour l'année 1989

J.-P. Déglétagne et D. Zimmermann

L'hiver 1989, très élément, de même qu'un été sec et chaud qui s'est prolongé tard en automne, ont permis d'avancer considérablement les travaux d'infrastructure.

Au secteur de Plan, des drainages ont été réparés sous la nouvelle place de dépôt. Une tranchée filtrante, conforme aux exigences de la protection des eaux, complète l'installation pour les eaux usées. La clôture du jardin potager et le portail de la pépinière ont été entièrement refaits. Cette dernière s'est trouvée vidée de la moitié de son contenu ce qui a permis de rapporter une grande quantité de terre végétale dans la partie inférieure pour y recevoir les futures collections de chênes et de magnolias. En 1987, nous avons ouvert le tracé d'un nouveau chemin, celui des Fayards, entre Montherod et la collection de hêtres. Après l'avoir laissé se tasser pendant deux ans, nous avons réglé son assise, incliné les talus et terminé deux virages. Ce chemin sera prochainement fondé ce qui constituera un nouvel accès pour les promeneurs.

Le Service cantonal des forêts a entrepris la réalisation d'un nouveau chemin entre la collection des *Cornus* et le Bois Capetan, forêt cantonale. Cette liaison rendra possible l'ouverture d'un nouveau circuit en amont des collections, dans la forêt, itinéraire qui sera consacré à la présentation de thèmes sylviculturaux. Dans cette optique, le sentier traversant le «Dos d'âne» côté Sandoleyre, a été refait. Il sera terminé et pourvu d'une infrastructure portante solide dans le courant 1990. Enfin, un escalier de liaison a été construit au-dessus du barrage de la SEFA, entre les deux chemins de la rive droite de l'Aubonne.

En La Vaux, les abords du chemin conduisant au Pont couvert, sont à nouveau engazonnés, ils servaient temporairement de place de dépôt. Une banquette ajoutée au sentier longeant le lac de la SEFA lui permet de mieux s'intégrer dans le terrain et un sentier de liaison reliant l'allée des poiriers du verger de La Vaux au Pont couvert, a été terrassé.

Deux chemins, créés voici deux ans, ont été fondés. Ils serviront essentiellement à la desserte des peuplements forestiers. Avec l'aide de la Protection Civile d'Aubonne et environs (CRIO), le pont Paul Martin, à l'embouchure du lac de la SEFA, a été rénové, les arches en bois lamellé-collé et tous les éléments de structure traités, le tablier en plateaux de chêne entièrement refait.

Au Bois Guyot, une nouvelle prise d'eau a été creusée pour l'étang et les rives de l'Aubonne renforcées avec de grosses pierres dégagées lors de la creuse du canal d'alimentation reliant la prise d'eau à l'étang. Les abords de celui-ci sont maintenant aménagés. De la terre végétale recouvre les talus, du gazon a été semé et une collection de *Tsuga* mise à demeure. Au-dessous de l'abri, les pentes les plus raides, difficiles d'entretien, ont été remodelées pour faciliter le passage des tondeuses. Les pavés posés autour de l'abri lui donnent une meilleure assise: une fontaine, raccordée à celle de Maré-Béton a été mise en place. Enfin, quelques sentiers ont également été fondés pour permettre la création d'un circuit des visiteurs dans ce secteur.

Si les travaux d'infrastructure ont été nombreux, l'entretien du parc et des collections n'a pas été négligé non plus. Le beau temps a permis de réaliser un travail exceptionnel. L'entretien des pelouses n'a nécessité que 4 tontes, les 3 premières en 3 jours chacune, pour plus de 20 ha. Cette année sèche nous a contraints à compléter le système d'arrosage ponctuel par l'achat d'une pompe et de jets rendant possible l'arrosage à partir de la citerne du tracteur. Les essais de mise en place de copeaux autour des plantes pour conserver l'humidité et empêcher l'herbe de pousser s'étant révélés concluants, nous avons poursuivi sur cette voie, si bien qu'aujourd'hui les secteurs de Plan et de Bois Guyot ont été tenus de même que la moitié de La Vaux. Ce travail important qui a pour but d'éliminer l'herbe au pied des plants évite bien des dégâts occasionnés par le passage des tondeuses trop près des tiges. Le catalogue, réalisé en même temps que l'étude sanitaire des arbres de l'Arboretum, se complète rapidement. Presque toutes les étiquettes ont été gravées et pourront être posées en 1990. Ainsi, le visiteur pourra reconnaître chaque arbre, non seulement dans le secteur de Plan mais en La Vaux et au Bois Guyot.

Durant l'hiver, nous avons dégagé les *Abies* et fortement éclairci l'écotype Washington-Orégon. Pour ne pas causer de dégâts, les arbres ont été élagués avant d'être abattus. La haie séparant les collections d'*Aesculus* et de *Fagus* a été rabattue pour assurer son renouvellement et la lisière où se trouve les collections d'*Ilex* et de *Nothofagus*, éclaircie. Une partie des *Forsythias* a été taillée et les massifs nettoyés. Avec la pose de copeaux, nous espérons contenir la ronce et les framboisiers qui envahissent ces buissons. Les orchidophiles romands ont entretenu et fauché le marais de La Vaux. Cette opération réalisée tous les deux ans permet de conserver en excellent état ce biotope d'une grande richesse. Les plantations, quant à elles, se sont poursuivies:

- Secteur de Plan: mise en place des *Sequoiadendron*, des *Pterocarya*, *Cornus*, *Fagus* et *Fraxinus*;
- En La Vaux: plantation d'un groupe de cyprès chauves (*Taxodium distichum*) plantés près du lac, les pieds dans l'eau, afin que ces plantes puissent développer un jour des pneumatophores, émergences qui permettent aux racines de respirer sous l'eau et le groupe des *Nyssa*, *Acer*, *Alnus*, *Liriodendron Chamaecyparis*, complété;
- Au Bois Guyot: mise en place des *Tsuga* près du nouvel étang et collection de *Pinus* et *Carcidithyllum* complétée.

En cette année 1989, plus de trente équipes de travailleurs bénévoles se sont succédé à l'Arboretum pour une ou plusieurs journées afin de réaliser l'impressionnante série de travaux énumérée. Sans leur appui et celui de tous les donateurs qui nous aident et nous encouragent

dans notre tâche, l'entretien d'un si grand domaine serait impossible. Qu'ils soient ici chaleureusement remerciés.

Le tour d'horizon de l'activité au Centre de gestion de l'Arboretum ne saurait être complet sans que nous fassions état du grand nombre de groupes et visiteurs individuels qui, chaque année, nous font l'honneur de parcourir l'Arboretum. Pour les accueillir, tous les dimanches certains de nos membres viennent bénévolement tenir la buvette et ouvrir le Musée du bois. Cette année, l'équipement de la buvette s'est grandement amélioré avec une nouvelle construction en bois et la proximité, cette fois immédiate, des frigos.

Le nombre des visiteurs augmente, nous le constatons chaque année, mais celui des places de parcs disponibles reste insuffisant. En 1990, nous espérons trouver une solution pour résoudre cet épineux problème et faciliter l'accès de l'Arboretum pendant les périodes de grande affluence.

Les finances

Ci-dessous, voici les comptes de pertes et profits ainsi que les bilans de la FAVA et de l'AAVA.

Fondation de l'Arboretum (FAVA)

Compte de pertes et profits de l'exercice 1989

PRODUITS

Dons	Fr.	70 200.—
Intérêt sur c/c	Fr.	1 407.76
Revenus des comptes à terme	Fr.	14 494.16
Contribution de l'AAVA	Fr.	4 320.—
		<hr/>
	Fr.	90 421.92

CHARGES

Frais sur c/c	Fr.	15.07
Attribution au Fonds de développement de l'AVA	Fr.	90 000.—
Bénéfice de l'exercice attribué à capital	Fr.	406.85
		<hr/>
	Fr.	90 421.92

Bilan au 31 décembre 1989

ACTIFS

Banque comptes courants	Fr.	398 174.90
Impôt anticipé à récupérer	Fr.	5 565.66
Terrains, immeubles	Fr.	974 346.—
		<hr/>
	Fr.	1 378 086.56

PASSIFS

Emprunt Confédération	Fr.	17 280.—
Fonds de développement de l'Arboretum	Fr.	400 000.—
Capital:		
— solde au 1.1.89		Fr. 960 399.71
— résultat de l'exercice 1989		Fr. 406.85
		<hr/>
	Fr.	1 378 086.56

Inventaire des immeubles

Polices d'assurance bâtiments

Centre de gestion
Ferme La Vaux

Valeur assurance
incendie de base

Fr.	149 510.—
Fr.	36 700.—
Fr.	186 210.—

Valeur assurance
incendie
indice 1989 = 800

Fr.	1 196 080.—
Fr.	293 600.—
Fr.	1 489 680.—

Police d'assurance mobilière

Abri «Bois Guyot»

Valeur assurance incendie	
Fr.	50 000.—

Association de l'Arboretum (AAVA)

Compte de pertes et profits de l'exercice 1989

PRODUITS

Cotisations et dons	Fr.	139 114.50
Recettes de l'AAVA	Fr.	56 776.60
Aides financières	Fr.	210 000.—
Contribution de la Ville de Genève	Fr.	25 000.—
Subventions	Fr.	31 000.—
Musée du bois	Fr.	23 806.40
Intérêts	Fr.	9 898.17
Total produits	Fr.	495 595.67

Perte de l'exercice portée en diminution du capital	Fr.	4 580.40
	Fr.	500 176.07

CHARGES

Gestion

Salaires, charges sociales	Fr.	164 503.45
Frais fixes	Fr.	7 214.25
Entretien immeubles	Fr.	14 196.85
Frais administratifs	Fr.	28 460.42
Accueil, promotion	Fr.	11 262.20
Publications	Fr.	12 594.20
Musée du bois	Fr.	24 224.25
Divers	Fr.	1 310.50
Contrib. en faveur de la FAVA	Fr.	4 320.—

Exploitation du domaine

Entretien et aménagements	Fr.	187 469.30
Travaux d'équipement	Fr.	42 620.65

Total charges Fr. 498 176.07

Attribution au Fonds

«Atlas de pomologie»	Fr.	2 000.—
	Fr.	500 176.07

Bilan au 31 décembre 1989

ACTIFS

Caisse	Fr.	855.90
Compte de chèque postal	Fr.	12 730.30
Banque comptes courants	Fr.	133 623.50
Banque livret «Musée»	Fr.	16 227.30
Impôt anticipé à récupérer	Fr.	3 678.36
Débiteur gérant	Fr.	2 500.—
Véhicules et machines	Fr.	1.—
	Fr.	169 616.36

PASSIFS

Créancier SEFA	Fr.	40 000.—
Fonds «Atlas de Pomologie»	Fr.	60 000.—
Fonds «Investissement et travaux»	Fr.	55 500.—
Capital:		
— Solde du 1.1.89	Fr. 18 696.76	
— perte de l'exercice 1989	—Fr. 4 580.40	
	Fr.	14 116.36
	Fr.	169 616.36

«Des collections qui s'affirment...»

L. Cornuz

Un arboretum est un site voué aux arbres de collection; on serait donc tenté de réunir rapidement le plus possible de plantes et de les mettre à demeure pour donner satisfaction aux visiteurs... Une réalisation aussi rapide exigerait des moyens financiers importants et surtout un excellent terrain agricole, plat, libre et bien situé.

Dans les conditions qui caractérisent le site du vallon de l'Aubonne où se trouve l'Arboretum, avec ses pentes, ses plis, ses glissements de terrain, ses forêts, on est loin de ces conditions idéales, si bien qu'il n'est pas possible de mettre en place les végétaux sans un énorme travail de préparation; on risquerait trop de commettre des erreurs irréparables. Il importe de ne pas oublier que les arbres se développent lentement et qu'ils peuvent durer plusieurs siècles; il est dès lors indispensable de leur trouver l'espace, le sol et la situation qu'ils aiment. Il faut aussi que les collections soient coordonnées, esthétiquement disposées, d'accès facile, susceptibles d'agrandissement en cas de nouveaux apports. Tout cela fait comprendre le long travail de préparation précédant toute plantation:

- Tout commence par les études de projets: celle d'ensemble d'abord, puis de secteurs et enfin de détail. Qu'il s'agisse de définir les zones, de tracer les voies d'accès, de l'implantation des collections, tout doit être préalablement étudié et mis au point.
- Dans les zones de plantation, d'importants travaux d'infrastructure sont souvent nécessaires, tels que le modelage des pentes pour qu'elles deviennent plaisantes à l'œil et plus faciles à entretenir; la construction des chemins de dévestiture et des sentiers de promenade qui doivent être intégrés au paysage; le creusage d'étangs qui sont à la fois des miroirs pour la végétation environnante, des réserves d'arrosage et des zones précieuses pour l'introduction de végétaux aquatiques ou paludéens. Comme les surfaces sont grandes, les mouvements de terre sont parfois impressionnants (10000 m³ sous la ferme de Plan) et constituent d'énormes chantiers, dont il ne reste rien quand les travaux sont terminés.
- Parallèlement à la préparation et à l'aménagement des divers secteurs, il faut constituer les collections; c'est un travail de recherche exigeant à la fois de la patience et de la ténacité; les plantes les plus courantes sont certes offertes dans les catalogues des pépiniéristes; par contre celles qui sont rares ou ne présentent pas d'intérêt commercial n'y figurent pas. C'est alors qu'il faut avoir recours aux spécialistes des mutations végétales rattachés aux instituts, aux jardins botaniques ou autres arboretums. Parfois on ne réussit à obtenir que des graines ou des rameaux qu'il y a lieu de greffer ou bouturer. L'élevage va demander plusieurs années, d'où la nécessité d'une surface consacrée à la pépinière. Dans les collections où les sujets sont uniques et les plantes isolées, il faut que les plantes mesurent 1 à 2 m au moment de leur mise à demeure si on veut les voir surmonter leur reprise et prospérer.
- De ce fait toutes les plantes appartenant à une collection (un genre) ne peuvent être plantées en même temps. Les collections sont complétées dès que les nouveaux sujets sont assez forts mais leur place doit être réservée dès le début.
- L'enregistrement des plantations et l'étiquetage constituent la prochaine étape. Par la suite, des travaux d'entretien plus occasionnels demanderont à être exécutés comme l'équilibrage des couronnes ou la mise en place de l'assiette de bois broyé au pied de chaque plante, qui est une protection efficace contre l'érosion, la croissance des mauvaises herbes, le durcissement du sol.

Tous ces travaux s'enchaînent, se complètent, recommencent à chaque nouvelle étape, dès qu'un nouveau secteur peut être développé. Il faudra bien sûr plusieurs années depuis la



Deux sortes d'ifs: en boule, l'if errigé (*Taxus baccata erecta*)...

plantation pour que les plantes présentent un intérêt de visite; mais tout à coup, on s'aperçoit qu'elles ont doublé ou triplé de volume et commencent à montrer leur forme caractéristique.

Les peupliers, les bouleaux, les cèdres du périmètre du Centre de gestion, ont été plantés en 1971. On peut dire qu'en 17 ans, ils ont pris un beau développement; leurs différences deviennent de plus en plus perceptibles. On peut les comparer, observer leurs caractéristiques, s'intéresser individuellement à cha-

que exemplaire. On passe donc tout naturellement d'une visite générale de l'Arboretum à une visite des collections. Certes, les arbres ne sont ni adultes, ni encore de vénérables exemplaires; mais pourquoi faudrait-il qu'un arbre soit centenaire pour qu'on s'y intéresse?

Les premières mises à demeure importantes ont été effectuées en 1971 lors de l'arrivée du gérant de l'Arboretum, Jean-Paul Dégletagne. Il s'agit de quelque 400 arbres, tous exemplaires uniques, dans le secteur du Centre de gestion.

La **collection de cèdres** comprend les quatre espèces communes et leurs variétés les plus caractérisées, soit 26 sujets; celui qui a pris le plus fort développement est un hybride de *libani* sélectionné par Heemsted, qui mesure 14 m. Il a gagné 11 m, soit un accroissement moyen de 70 cm par an. Autres exemplaires dignes d'intérêt: le cèdre de Chypre, le cèdre doré de l'Himalaya et le cèdre fastigié de l'Atlas.

Les **bouleaux** forment un groupe important, au-dessus du Centre de gestion, comptant une cinquantaine d'espèces et de variétés. Leur aspect comme leur développement sont très variables. Il vaut la peine d'examiner l'écorce exfoliée du bouleau noir de Chine (*B. albo-sinensis*) ou celle très blanche du bouleau du Japon (*B. ermanii*) et de l'Himalaya (*B. utilis*). Des formes particulières attirent le regard comme celle de l'élégant bouleau pleureur (*B. pendula* «*Youngii*»), du bouleau fastigié (*B. pendula* «*Obelisk*») ou du compact bouleau du Caucase (*B. medwediewii*). Plusieurs espèces sont arbustives, le record du nanisme étant détenu par le bouleau des tourbières (*B. nana*) qui n'atteint même pas un mètre.

Les **ifs**, au-dessus du parking de l'entrée, ont été plantés en 1972. Ils ont eu du mal à prendre leur élan: racines rongées par les campagnols, sommets abrutis par les chevreuils, ainsi que deux étés secs venant compléter leurs malheurs. Depuis qu'on les entoure chaque hiver d'une palissade, ils retrouvent un rythme de croissance normal. Une cinquantaine d'espèces et variétés sont représentées, qui en sujets isolés, qui par groupes de 3 à 5. Ils ont des couronnes très denses, étalées, arrondies ou fastigiées. C'est en automne surtout qu'il vaut la peine de s'en approcher, quand ils sont chargés de leurs fruits rouges ou jaunes.

Les **vinaigriers** (*Rhus*) qui leur font suite juste au-dessus, sont visibles de loin quand leur feuillage se teinte d'orange et de rouge vif. Certains se reconnaissent même en hiver à leurs rameaux épais, bruns et poilus (*R. typhina*) comme le vinaigrier des marais; d'autres ont des

rameaux lisses (*R. glabra* «*Laciniata*») et des feuilles découpées rappelant les fougères. Le vinaigrier à laque (*R. vernix*) peut prendre, lui, la dimension d'un arbre.

Sur le replat, à l'orée du bois, ainsi que dans la lisière se trouve un grand rassemblement de cornouillers. Les plus spectaculaires sont évidemment ceux à fleurs en bractées comme *nuttalii* (Californie) à fleurs blanches en soucoupes de 15 cm de diamètre; les cornouillers roses de Floride (*C. florida* «*Rubra*») qui s'épanouissent en mai-juin et les



... et en fuseau, l'if robuste (*Taxus baccata robusta*)

cornouillers de Chine (*C. kousa*) aux pétales pointus, qui sont encore en fleur au début de juillet. Leurs fruits rappellent des fraises et sont comestibles. Par contre, le cornouiller mâle (*C. mas*) qui fleurit jaune en février, donne des fruits en forme de dattes, rouges, acides et astringents. Quant au petit cornouiller américain *bailey*, il se distingue par ses baies d'un bleu vif.

En 1972, il a été mis en place, dans la lisière à droite de l'entrée de l'Arboretum, une collection d'une cinquantaine de sapins blancs. Les cimes des grands arbres, au-dessus d'eux, se refermant constamment, ils ont eu du mal à retrouver un rythme normal de croissance. Il y aurait lieu de les mettre plus en lumière et surtout de les mettre en valeur car certains forment de beaux cônes denses de 5 à 6 m comme le sapin du Colorado (*A. concolor*), le sapin d'Espagne (*A. pinsapo*) le sapin du Caucase (*A. nordmanniana*), le sapin de Vancouver (*A. grandis*), celui de Grèce (*A. cephalonica*) ou le petit sapin de Corée (*A. koreana*) qui donne des fruits superbes.

Au printemps deux floraisons massales attirent l'attention du visiteur: celle des *forsythias* de l'entrée qui est constituée de grands groupes intercalés entre les cèdres. A cause de l'altitude, la floraison est retardée de deux semaines par rapport aux rives lémaniques; elle commence avec l'espèce *ovata* puis *suspensa* et «*Spring glory*» à fleurs jaune clair; se poursuit avec les grandes fleurs de «*Spectabilis*», «*Lynwood*», «*Beatrix Farrand*» et «*Arnold Giant*» qui sont jaune foncé pour se terminer avec les espèces tardives comme «*Karl Sax*» et «*Nymans*» d'un jaune vert. Si on y regarde de près, on découvre 18 variantes dans la collection.

Les cerisiers prennent la relève avec des fleurs toutes différentes dans les tons roses et blancs. Il y a là le plus important rassemblement de cerisiers d'ornement d'Amérique, de Chine et du Japon qu'on puisse voir en Suisse. Il compte 48 espèces et variétés différentes. Le petit cerisier *serrula* de Chine avec son écorce rouge-brun vaut à lui seul la visite. Entre les deux étangs de Plan, on trouve les frênes; ils ont été plantés en 1974 pour les plus grands et en 1982 pour les plus jeunes. Il n'y en a pas moins de 25 sortes, certaines sont vraiment caractéristiques tel le frêne à feuilles entières «*Hessei*» ou le frêne à petites feuilles oxycarpa «*Wallestoni*» qui devient rouge-violacé en automne; *tomentosa* et *velutina* ainsi que la variété «*Westhof's Glorie*» du frêne commun se distinguent par une vigueur exceptionnelle.

Plus haut dans la pente on rencontre les marronniers. Ils surprennent par la diversité de leur développement et par leurs fleurs non seulement blanches mais jaunes, verdâtres, roses ou

rouges. Le plus volumineux d'entre eux, *A. Missipiensis* a non seulement des feuilles énormes mais porte des fruits lisses rappelant de grosses figues. Quant à la variété à fleurs pleines «*Baummannii*», elle est née à Genève, rue de la Violette chez un certain Monsieur Baumann. Le plus tardif de tous, qui ne fleurit qu'en août, *A. parviflora*, a des inflorescences dressées, atteignant 40 cm et d'une grande finesse.

Tout en haut du secteur de Plan, proche de la hêtraie naturelle, se trouve la collection de hêtres. Le regard est d'abord attiré par les feuillages pourpres, puis par les silhouettes des hêtres pleureurs. A y regarder de plus près, on découvre le hêtre de Chine (*F. englerana*), le hêtre d'Amérique (*F. grandifolia*), le hêtre d'Asie mineure (*F. orientalis*) et toutes les variétés du hêtre commun. Les plus grands arbres de cette collection ont été mis en place en 1974.

Dans ce premier secteur, on ne peut s'attarder trop, au risque de devenir fastidieux devant les plantations des genres monospécifiques tels que laurier du Canada, sequoia, arbres à crayons ou des genres secondaires encore peu développés tels que fusains, sureaux et houx... sachons qu'à la fin 1974 plus de 1500 arbres de collection étaient plantés à demeure à l'Arboretum.

En 1975, les plantations débordent sur La Vaux avec une cinquantaine d'espèces et de variétés de chamaecyparis. A ce jour plusieurs d'entre eux forment déjà de belles colonnes ou des cônes dépassant 8 m et très diversement colorés. En remontant la lisière Est depuis le lac des forces motrices on verra d'abord les chamaecyparis nains du genre *obtusa* puis ceux de *Nutka* et enfin les innombrables variantes du chamaecyparis de Lawson tant prisées dans les jardins anglais. Par sa diversité, cette collection rendra de grands services aux paysagistes qui pourront mieux conseiller leurs clients. Elle mérite vraiment une visite individuelle.

Continuant la traversée de La Vaux on rencontre ensuite une série de feuillus avec les tulipiers de Virginie et les variantes qui en sont issues: à port fastigié, à feuilles panachées. Ils ont trouvé des conditions de végétation idéales et croissent aussi vite que des peupliers. Leurs feuilles échanquées au sommet permettent de les reconnaître aisément; en automne elles prennent des teintes jaunes puis brunes d'une grande intensité.

Tout à côté une autre belle essence américaine: l'ambrier ou liquidambar rappellerait les érables planes par son feuillage lobé. Les feuilles sont alternes et les fruits rappellent une petite coque hérissée de platane. Dès septembre, le rouge du feuillage est si intense qu'on le voit de très loin.

Les catalpa et les paulownia ainsi que les davidia ont été plantés en 1978; les gels de 1980 et de 1985 leur ont laissé des séquelles encore bien visibles; ils n'avaient pourtant jamais souffert pendant leur passage en pépinière (mais elle est située plus bas et est plus abritée).

Les tilleuls dans le haut de la pente sont bien représentés; outre les espèces indigènes et leurs variantes, on peut voir les tilleuls américains, japonais, chinois, mongoliens ainsi que des formes fastigiées ou pendantes et le tilleul à feuilles laciniées. Ils ont été mis en place en 1978 et 1981.

Comme plantes de liaison dans les groupes, on trouve des collections d'arbustes soit 100 *Rhamnus* en 9 espèces différentes, 50 *Ligustrum* en 18 espèces, 100 *Viburnum* en 18 espèces, 80 *Lonicera* en 19 espèces.

En 1976, pas très loin de la ferme de La Vaux, les premiers thujas de la collection: une douzaine d'espèces et de variétés ont été disposées sur la pente trop raide pour être fauchée. Ils sont maintenant bien implantés. Plus bas dans les sols un peu frais, on peut admirer les cryptomeria du Japon ainsi que les sophora.

Au-dessus de la ferme, deux genres bien particuliers se trouvent en lisière de forêt: les sorbiers qui sont de petits arbres aux fruits spectaculaires et diversement colorés: corail, orange,

rouge, jaune, blanc ou rose et les *cupressocyparis* qui sont des conifères hybrides entre cyprès et *chamaecyparis*.

Après les gros travaux de modelage du terrain en dessous de la ferme de La Vaux, il a été possible en 1988 de continuer la mise en place de la grande collection d'érables commencée en 1977. En dix ans, la première série mise en place donne déjà de jolis arbres; il y a là beaucoup de plantes rares comme l'érable jaspé de Pennsylvanie, l'érable gris de Chine ou l'érable à feuilles de charme.

Au bord même du lac des Forces motrices, deux conifères caducs antédiluviens et supportant bien l'humidité: le *taxodium* et le *metasequoia*. Ils sont de plantation récente (1985). Leur feuillage fin est caduc; il a un débourrement beige et prend une teinte brune en automne. Plus loin et quelque peu perdue parmi les saules: une collection d'aulnes nous familiarise avec l'aulne à feuilles en cœur ou à feuilles laciniées ou très allongées chez l'*Alnus späthi*.

Après la construction du pont couvert, il a été possible d'accéder au Bois Guyot. On trouve là deux collections importantes par le nombre de leurs représentants, commencées en 1979 et 1980 mais qui ne sont pas encore terminées: les églantiers et les pins. Jusqu'ici il a été mis en place plus de 1000 églantiers comprenant 200 espèces d'Europe, d'Asie et d'Amérique. Leur floraison, bien que simple, est prodigieusement abondante: elle est suivie d'une fructification tout aussi spectaculaire.

Les pins sont des conifères à développement lent; il leur faut des années pour s'établir et prendre un peu de volume. Notre collection commence à devenir intéressante; elle le sera davantage chaque année.

Quatre variétés de prune de la chaîne jurassienne

R. Corbaz

Dans les «Vergers d'autrefois», les derniers arbres plantés sont des pruniers. Si la collection ne comprend à ce jour qu'une vingtaine de variétés, la Suisse en a vu naître bien plus sur son territoire. La chaîne du Jura en particulier semble avoir été une région propice à l'éclosion de diverses variétés de prunes et de pruneaux.

Il convient de préciser tout d'abord les termes employés. En Suisse romande, on nomme pruneaux des fruits allongés aux extrémités rétrécies, à chair ferme même après cuisson, plus ou moins acidulée, que nos voisins français appellent quetsches. Ce dernier nom vient d'Alsace et correspond au terme suisse alémanique «Zwetschge» ou allemand — «Zwetsche». Pruneau en France signifie prune séchée. Nous utiliserons le mot pruneau dans le sens de quetsche.

La famille des Bérudges

La variété de prune d'origine locale la plus méritante est, sans doute possible, la «Bérudge». Originnaire du Jura neuchâtelois, selon la Pomologie Romande illustrée de 1916, elle s'est répandue sur tout le pourtour du lac de Neuchâtel, ainsi que dans divers endroits de la chaîne du Jura, Ballaigues par exemple, car elle supporte bien l'altitude. On la retrouve dans le Jorat vaudois, à l'altitude de 720 m.

Le fruit est petit, de la grosseur d'une mirabelle, ovoïde, d'un beau rose soutenu, parfois avec des zones jaunes. Le rose peut devenir rouge, teinté de bleu. Le sillon ventral est peu prononcé. La chair jaunâtre est fine, ferme, sucrée et parfumée. Le noyau se détache bien.

La Bérudge se consomme fraîche grâce à sa qualité supérieure; on en fait aussi d'excellentes confitures. Son eau de vie est appréciée. L'arbre est de vigueur moyenne, résistant aux maladies et d'une très grande fertilité.

On trouve différents types de Bérudge qui se différencient essentiellement par la grosseur du fruit. Il y a la Bérudge de Cornaux, celle de St-Aubin, l'Andrière un peu plus grosse, comme celle de Maley. Cette dernière a tendance à être plus farineuse. L'appellation «Bérudge améliorée» recouvre plusieurs types dont les fruits sont plus volumineux, mais en général pas plus savoureux.

Comme plusieurs anciennes variétés de prune, la Bérudge est autoféconde. On la multipliait souvent par rejet ou par semis direct, ce qui explique les nombreuses variations. On n'a retenu que deux types, plantés en Crépon, la Bérudge de St-Aubin et l'Andrière.

Le pruneau de Bâle

Il s'agit là d'une très ancienne variété, probablement originaire d'Asie. Connue des Grecs voici quelque 2500 ans, elle fut introduite au nord des Alpes par les Romains.

On a trouvé des noyaux datant du 2^e ou 3^e siècle après J.-C. au Württemberg. Actuellement, le pruneau de Bâle est répandu en Suisse, en Allemagne, en Tchécoslovaquie, en Autriche et dans les Balkans. On connaît cette variété sous diverses dénominations: Hauszwetschge, Deutsche Hauszwetsche, Quetsche de Lorraine, Prune de Namur, Schöne von Bibern.

Le **pruneau de Bâle** est petit à moyen, de 20-25 g, ovoïde, d'environ 40 mm de longueur, avec une joue plus développée que l'autre, le sillon ventral peu marqué. La couleur est bleu-noir, fortement pruinée. La chair très ferme est jaune orange, sucrée et acidulée. La maturité se situe vers fin septembre au début octobre, soit après le Fellenberg.

Les fruits sont utilisés industriellement (consERVE) et souvent distillés.

On connaît de très nombreux types, sélectionnés et observés par la Station de Wädenswil, qui se distinguent par la date de maturité et la grosseur du fruit. Quatre types sont plantés en Crépon, l'un précoce, les autres de St-Aubin (FR), de Breitenhof (BL) et de Zurich.

Une ajoulote appréciée

La **Damassine** se rencontre exclusivement en Ajoie; son origine est incertaine mais on suppose qu'il s'agit d'une sélection locale de la prune de Damas. Divers types de cette prune sont mentionnés en 1776; selon la coloration du fruit; il y a le Damas gris, le noir, le vert et le violet. Par ailleurs, le Damas fut utilisé comme porte-greffe.

La prune est petite, sphérique, allongée, de 27-29 mm de longueur, 21-23 mm de largeur et 22-25 mm d'épaisseur. La couleur est d'un violet profond, tournant au noir, recouvert d'une pruine bleutée. La chair jaune-verdâtre est ferme, sucrée, délicatement parfumée, le noyau se détache facilement.

L'arbre est peu vigoureux, supportant bien la sécheresse.

Comme pour les autres variétés, la Damassine est autofertile. Elle est très souvent multipliée par rejet, donc non greffée.

Divers échantillons provenant d'Ajoie, fournis par M. J. Jobé de Lausanne, n'avaient pas révélé la présence de type différent.

Inutile de le cacher, la principale destination de cette prune est le tonneau. Il faut aussi reconnaître, expérience faite, que l'eau de vie de Damassine est d'une qualité exceptionnelle. Aussi est-elle recherchée, donc rare dans les établissements publics où la tendance est de la remplacer par de la mirabelle — sans toujours en avertir le client.

La prune de Marchissy

Encore plus restreinte dans son aire de diffusion, la **prune de Marchissy** n'est présente que dans ce village et celui de Bassins. Cette prune légèrement allongée, 31-35 mm de long, 24-26 mm de large et 23-25 mm d'épaisseur, ne possède pas de couleurs attrayantes; le vert clair domine largement et seules les parties ensoleillées rosissent. La peau est recouverte d'une pruine blanchâtre. La chair est verdâtre, très sucrée, peu parfumée. Le noyau ne se détache pas très facilement. L'intérêt de cette prune réside dans sa maturité tardive (octobre allant jusqu'à la fin du mois); en outre le fruit mûr reste attaché à la branche, ne tombe pas mais flétrit vers le pédoncule; ce qui élève encore la concentration en sucre. Les attaques de moniliose sont peu fréquentes. On utilise la prune de Marchissy pour la confiture mais surtout pour le tonneau. Le rendement à la distillation est élevé.

Ce dernier exemple montre qu'à côté de variétés bien connues au plan Suisse, il en existe aussi d'autres totalement ignorées. Ce qui fait qu'on peut même trouver des satisfactions à travailler pour des prunes.

Musée du bois - Rapport 1989

J.-F. Robert

Collections

Le nombre des objets enregistrés au catalogue a, cette année, à nouveau franchi le seuil des 200, puisque ce sont 229 pièces qui sont entrées, dont 135 (59 %) reçues et 94 (41 %) achetées. Nous avons en effet profité d'un exercice favorable et d'occasions intéressantes pour intensifier nos achats.

Parmi les dons les plus importants, citons celui de M. Alfred Pipoz, de Céligny, de 56 outils relevant de diverses disciplines, ainsi que celui de Mlle Gabrielle Margot, de Lutry, qui comportait 36 pièces diverses, outils et objets de ménage.

Signalons en outre que, parmi les achats, nous avons pu acquérir de M. J.-M. Fischlin, de Pully, un lot de 25 pinces d'avoyage différentes pour un prix quasiment symbolique et défiant toute concurrence!

Expositions

A l'ouverture de Pâques, ce sont les «sylvistruktures» de M. Pierre Leron Lesur qui apportèrent à notre musée le décor inédit de ces faisceaux de fibres tordues par la nature et arrachées au terreau originel ou aux incendies méridionaux par le sculpteur visionnaire. Puis, pour l'assemblée de septembre, ce sont les vitrines de l'exposition sur le feu domestique et la goutte de lumière accrochée à la mèche fragile pour allonger le jour dans les mesures... une exposition qui se prolongera jusqu'à l'automne 1990...

Comptes 1989

L'exercice boucle avec un déficit du 727 fr. 85, alors qu'il avait été supputé à 3000 fr. En examinant le tableau des comptes, on constate toutefois que les dépenses ont dépassé les prévisions budgétaires de quelques 3500 fr., mais qu'on a simultanément encaissé 6500 fr. de plus que budgeté. Les excédents de dépenses concernent les achats de pièces de collection, et les excédents des recettes sont dus à un dépassement substantiel des ventes de publications, à quoi s'ajoute un don extraordinaire de 1700 fr.

Il est intéressant de savoir que sur l'ensemble des publications du musée, il reste un découvert non amorti de 3500 fr. en chiffres ronds. Les classeurs ont en effet rapporté 6500 fr., les guides 7200 fr., les souris 100 fr., alors que les cahiers présentent un déficit de 11250 fr. et les cartes postales de 2050 fr. Mais les stocks de publications à vendre représentent un capital de plus de 120000 fr.!

Budget 1990

Il a été établi avec prudence. Par rapport aux budgets antérieurs, il n'y aura pas de frais d'exposition, mais point non plus de recettes puisque l'exposition sur le luminaire n'est pas transportable. Nous nous contenterons, en 1990, de publier un cahier que nous aimerions consacrer à une promenade ethno-botanique dans les sous-bois légendaires de l'arboretum.

Comptes - budget

Dépenses	Budget 89	Comptes 89	Budget 90
Collections du musée	3 050.—	5 935.80	4 050.—
Publications	11 150.—	13 631.90	12 000.—
Expositions	3 200.—	2 465.85	500.—
Administration	1 280.—	757.—	1 400.—
Locaux	1 120.—	275.—	200.—
Promotion	—.—	—.—	50.—
Divers	200.—	1 372.70	1 100.—
TOTAL	20 000.—	24 438.25	19 300.—
Recettes			
Dons	7 500.—	9 837.65	8 000.—
Vente de publications	7 800.—	12 046.30	9 100.—
Location expositions	1 000.—	1 215.—	—.—
Intérêts bancaires	300.—	611.45	600.—
Vente de doublets	300.—	—.—	300.—
Divers	100.—	—.—	100.—
TOTAL	17 000.—	23 710.40	18 100.—
Bouclément	- 3 000.—	- 727.85	- 1 200.—

Le silex et la mèche

J.-F. Robert (Texte de présentation de l'exposition lors du vernissage du 31 août 1989)

Une nouvelle exposition qui a été mise en place au musée pour l'assemblée 1989, une exposition annoncée sous un titre — le silex et la mèche — qui ne révèle pas obligatoirement et du premier coup le contenu. Feu domestiqué et lumière apprivoisée. Le silex est en effet bel et bien symbole de cette maîtrise de l'homme sur le feu, cette force qui devait lui donner autorité sinon souveraineté sur le reste de la création... Batre le silex, battre le briquet... un geste qui s'est répété inlassablement durant quelque 50000 ans, puisqu'il remonte au Paléolithique, avant d'être détrôné par l'insolente facilité que devait nous donner l'allumette, feu chimique inventé il y a 150 ans à peine! Lumière apprivoisée ensuite... car la mèche symbolise il est vrai la flamme docile qui éclaire, qui troue la nuit et la peur, qui y plante comme une étoile cette cellule d'humanité réfractaire aux ténèbres et à l'angoisse...

Le silex et la mèche... Si l'on admet que notre musée de l'outil est de ce fait même aussi musée du geste, alors le feu domestique avec sa gestuelle propre, avec le jeu serré des gestes fossiles qu'il implique, de tous ces gestes oubliés qu'il présuppose, le feu domestique avait incontestablement droit de cité dans nos murs. Du bois frotté au silex frappé en effet, que de mythes pour l'homme civilisé, notre contemporain! Que de gestes simples en apparence et que seule la longue et patiente pratique devait rendre efficaces!...

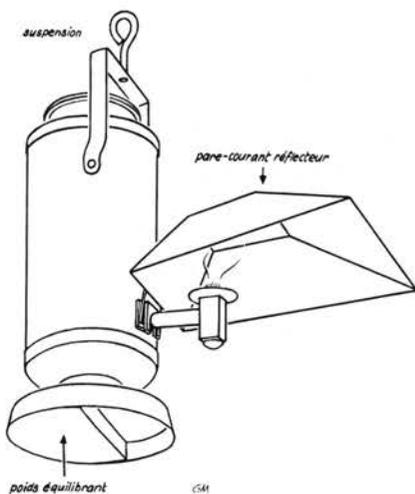
Certes, l'allumette n'est pas génératrice comme le briquet de rites aussi sévères ou rigoureux, mais elle exigeait néanmoins un apprentissage car, comme le fait remarquer fort subtilement Gaston Bachelard, «la connaissance personnelle du feu relève de la désobéissance adroite». En effet, «le feu de l'école buissonnière», c'est ce feu que les petits doigts malhabiles de l'enfant chapardeur d'allumettes devaient apprendre à éviter, malgré la peur atavique et animale de la flamme trop proche!

L'allumette nous touche en outre parce qu'elle a fait vivre — mais aussi mourir hélas — tant de nos ancêtres qui les fabriquaient à domicile et qui s'empoisonnèrent lentement dans les vapeurs de phosphore pour que d'autres puissent, d'un geste désinvolte, acquérir sans peine ce que Prométhée était allé dérober aux dieux de l'Olympe. Histoire cruelle de cette nécrose maligne qu'il fallut juguler contre la volonté des fabricants, mais avec les prudences, les demi-mesures et les retours en arrière que toute décision politique implique avant de s'affirmer!

Mais l'allumette inscrit encore sa contribution précieuse à l'histoire de la forêt et des usages qu'on en fit, puisqu'elle devait utiliser principalement les deux essences — épicéa et peuplier — dont on devait beaucoup parler, et pas toujours en bien, depuis l'épanouissement des idées écologiques des années 80! C'est à l'industrie des allumettes en effet qu'on doit cette fièvre du peuplier de l'après-guerre, que nous avons bien connue, et qui devait coloniser les derniers prés froids de ce canton pour y produire les carolins nécessaires à l'alimentation de notre fabrique vaudoise d'allumettes, Diamond SA, de Nyon. Mais nous ne pouvions alors imaginer que Diamond aurait fermé ses portes et cessé d'avoir besoin de peuplier 25 ans plus tard, en 1983, au moment précis où les plantations étaient arrivées à l'âge de la récolte!!

Mais ce sont là des faits d'histoire qui remplissent les pages des livres certes, mais guère les vitrines d'une exposition! Il fallut donc — pour la nôtre — dépasser l'histoire du feu pour englober celle du feu éclairant, celle de la lumière.

Or la mèche, qui porte la flamme et rend docile la lumière, la mèche de mousses froissées, de moelle de sureau ou de fibres végétales, née avec le feu dans la nuit de la préhistoire, la mèche va bravement traverser, comme le briquet à silex, près de 50 millénaires avant d'être remplacée par la buse du bec de gaz, l'arc électrique ou le fil à incandescence! Cinquante millénaires de



Lampe à huile Kubel, à alimentation régulière, selon le principe inventé par Cardan

mais d'égal intérêt. Elles ont été conçues en tenant compte de la logique adoptée pour la rédaction du cahier qui peut servir de guide d'exposition, même s'il ne contient pas l'image de chacun des objets présentés.

Douze vitrines dont une seule — une et demi si l'on veut être strict — consacrée au feu, et toutes les autres à la lumière domestique. Car nous avons délibérément renoncé tant à l'éclairage public qu'au luminaire des véhicules. Toutefois, nous avons effleuré l'éclairage extérieur par ces lanternes — sourdes ou non — qui permettaient les déplacements aux abords immédiats de la maison.

Ainsi 5 vitrines présentent-elles l'évolution de la lampe à huile, de la coupelle toute simple en terre cuite à la lampe de salon à modérateur, en passant par les lampes romaines en terre ou en bronze, ouvertes ou fermées, les crésus bien de chez nous, en fer, bronze ou laiton, les veilleuses de verre, présence vivante autant que discrète pour les malades ou les insomniaques, les flambeaux de toutes formes, rustiques ou élégants — souvent l'un et l'autre à la fois — à mèches rondes d'abord, plates ensuite, en attendant d'être roulées grâce au Genevois Ami Argand. Et la flamme fragile fut alors enfermée dans un tube de verre, non pas pour la protéger, comme on est tenté de le croire, mais pour la rendre plus claire encore par l'effet de cheminée et l'appel d'air ainsi réalisé. Et cette histoire de la lampe à huile va s'achever avec les systèmes imaginés pour garantir une meilleure alimentation de la flamme malgré la viscosité de l'huile et sa faible capacité à grimper par capillarité jusqu'au bout de la mèche pour y trouver la flamme!

Deux vitrines furent nécessaires pour présenter les bougeoirs et leurs ancêtres: ces porte-éclats tout d'abord qui assuraient une maigre lumière au coin de l'âtre en pinçant dans leurs mâchoires de fer ces buchilles de «bois gras» tenues horizontales, puis divers spécimens de lampes primitives à suif, de bœuf ou de mouton. Ensuite on trouvera quelques superbes supports à pains de chandelle qui sont parmi les beaux objets de chez nous et qui remontent aux 17 et 18^e siècles. Puis vient la cohorte

lueurs fuligineuses pour accompagner les attentes interminables sous le surplomb rocheux, pour oser s'aventurer dans la nuit sans étoiles des cavernes, pour affirmer aussi dans le monde nocturne des animaux l'espace intouchable des hommes!! Puis pour veiller aussi dans la tiédeur conquise du foyer familial, pour réduire toute la chambre à la dimension de la table de travail — et c'est encore là une image de Gaston Bachelard — pour assurer enfin l'hégémonie du livre... Car l'histoire de la lumière volontaire et transportable, c'est la lente et sûre affirmation de cette emprise de l'homme sur son milieu, c'est l'histoire aussi de son affranchissement à l'égard des contraintes naturelles et de sa fragilité originelle, c'est l'histoire enfin de la culture possible.

★

L'exposition présente quelques 250 pièces réparties dans une douzaine de vitrines d'inégales grandeurs

Lampe à huile

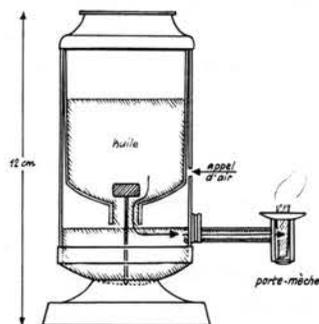


Schéma de fonctionnement de la lampe Kubel

des bougeoirs proprement dits, de ménage ou d'auberges en matériaux vulgaires le plus souvent, fer ou laiton; puis des chandeliers d'appartement, en cuivre jaune ou en bronze, en attendant les seigneurs du genre: flambeaux bourgeois d'étain, de verre, de cristal ou d'argent.

Faisant suite aux chandeliers et bougeoirs, voici les fanaux et lanternes, habitacle de bois ou de fer, vitrés, pour loger lampes à huile ou bougies et protéger la flamme fragile contre vents et intempéries: lanternes sourdes ou falots-tempête pour suivre les chemins de ronde obscurs, les sentes nocturnes autour de la demeure, pour passer de la grange à l'écurie, pour descendre au célier, ou pour jalonner le chemin qui conduit le visiteur du soir vers la porte hospitalière.

Deux vitrines encore pour évoquer l'après 1850, soit le passage de l'huile végétale à l'huile minérale, car le pétrole, à partir du milieu du siècle dernier, va supplanter tout autre mode d'éclairage, rendant possible du même coup la lecture vespérale...! Puis ce sera le passage au gaz de benzine où d'essence avec les lampes Pigeon, séduisantes mais dangereuses, qui seront aussi les premières lampes à mèches incombustibles...

Une dernière vitrine présente divers objets, dont une frise de mouchettes, ciseaux munis d'un petit réceptacle, parfois d'une guillotine, apparus au 16^e siècle déjà, pour moucher chandelles ou mèches de lampes et éviter ainsi qu'en charbonnant elles ne souillent l'huile ou ne fassent pleurer la bougie... Des moules à chandelles, des éteignoirs et quelques autres accessoires. Mais surtout l'outillage modeste des paysans montagnards d'Adelboden, qui, autrefois, fabriquaient à domicile ces petites boîtes à allumettes ovales, faites d'un rebibe d'épicéa. Travail démesuré pour des salaires d'indigence, payés le plus souvent en marchandises au lieu d'argent. Evocation trop fugace d'un passé de labeurs et de courage pour survivre envers et contre tout...



Rassembler les quelque 250 objets retraçant cette double histoire, celle du feu et celle de la lumière, était une gageure, car notre petit musée ne disposait pas — tant s'en faut — du matériel suffisant.

Il a donc fallu faire appel aux autres musées de ce canton qui étaient détenteurs d'objets entrant dans notre thématique. Or, la plupart des musées interpellés ont répondu positivement et ont mis leurs trésors à notre disposition avec une gentillesse très grande et une générosité bien dans l'esprit de ce qui a présidé jusqu'ici aux destinées de l'arboretum.

Cette collusion des autres musées est peut-être aussi l'amorce d'une coopération qui pourra s'instaurer et permettre la mise en valeur d'éléments de collections qui ont besoin d'être rassemblés pour devenir parlants.

A ce titre là encore, je ne puis que me réjouir de la pleine réussite de la démarche, de cette «première» qui en est une pour notre musée à défaut d'en être une dans l'absolu.

Cela me permet donc de dire un merci vibrant à Mesdames et Messieurs les conservateurs des musées en cause, musées que je me fais un réel plaisir de citer nommément. Il s'agit:

- du musée de la vigne et du vin, du château d'Aigle;
- du musée du fer, de Vallorbe;
- du musée, privé lui, de la pipe et des objets du tabac, propriété de M. et Mme Jacques Schmied, de Lausanne;
- des musées romains de Vidy et d'Avenches;
- du musée du château de La Sarraz;
- du musée historique de l'Ancien Evêché, à Lausanne;
- des musées d'ethnographie locale de Vevey, Montreux, Yverdon, Baulmes et Sainte-Croix.

A ces institutions officielles et reconnues, il convient d'ajouter la très substantielle participation de collectionneurs privés qui ont, eux aussi, accepté de se défaire pour un an des pièces les plus intéressantes de leurs collections, dépouillant ainsi leur intérieur pour que d'autres qu'eux-mêmes puissent jouir et profiter de ces objets de qualité. Il s'agit de M. Paul Lüscher, de Muhen, de M. P. Sauter, de Reverolle, et de deux autres collectionneurs qui ont désiré garder l'anonymat. A eux quatre, un merci spécialement chaleureux et reconnaissant.

Les personnes qui ont droit à mes sentiments de gratitude sont nombreuses encore mais accepteront sans doute que je les remercie collectivement, ce qui n'enlève rien à la vigueur de ma reconnaissance. Je désire toutefois mentionner nommément l'une d'entre elles, M. André Reymond, grâce à qui notre cahier 12 est illustré de photos de qualité supérieure, M. Reymond qui s'est laissé bousculer sans perdre le sourire pour que les épreuves puissent parvenir à temps à l'éditeur.

Les maquettes du Musée

J.-F. Robert

Elles sont au nombre de trois, toutes différentes et apportant chacune quelque chose d'unique. La première a une portée essentiellement didactique et d'information. Elle présente en effet la fabrication du charbon de bois selon les méthodes ancestrales, illustrant admirablement une page très importante de l'histoire forestière. La seconde montre une ferme genevoise avec tous ses animaux: chat, cochons, poussins, pigeons qui rêvent, grognent, picorent ou roucoulent pour la plus grande joie des petits visiteurs du musée. La troisième, la ferme fribourgeoise de Galmitz, reproduite à l'échelle avec tous ses détails architecturaux, est avant tout œuvre d'art, chef-d'œuvre construit en allumettes avec autant de talent que de patience...

Trois maquettes admirables et anonymes... Il est juste de les faire sortir de cet anonymat et de présenter ici brièvement ceux qui les ont conçues et réalisées avec ce savoir et cette passion tranquille qui les a portés jusqu'au bout.



Détail de la maquette des charbonnières réalisée par Jakob BAUMANN

1. «Le travail du charbonnier»

Ce modèle réduit a été réalisé en trois volets par Jakob Baumann-Gisi. Zurichois... né le 16 mai 1921... c'est à peu près tout ce qu'on sait de lui, sinon qu'il avait fait un apprentissage de jardinier et qu'il n'exerça ce métier que durant une dizaine d'années avant d'être arrêté par des ennuis de santé. Comme jardinier, il exploita donc une pépinière sur les bords du lac de Zurich, à Ermenswil (SG). Et c'est en

voulant étendre sa pépinière sur un coin de forêt qu'il découvrit fortuitement un gisement préhistorique, en extirpant des souches. Découverte hautement importante pour lui car, suivant de près les fouilles et écoutant les avis des spécialistes, il fut frappé par certaines contradictions et décida de conduire lui-même des recherches pour répondre aux questions controversées. L'originalité de sa démarche réside dans le fait qu'il voulut procéder par voie expérimentale et redécouvrir par la pratique les gestes et les techniques d'antan.



Autre détail de la maquette Baumann

Doté d'un esprit scientifique certain, curieux de tout, d'une minutie quasi horlogère, d'une volonté et d'une persévérance sans faille, il devait, grâce à sa vive imagination et à sa remarquable habileté manuelle, poursuivre avec efficacité des recherches qui se prolongèrent au fil d'une bonne quinzaine d'années. Le fait d'avoir dû abandonner son métier et accepter des occupations qui lui permirent de vivre certes mais sans l'intéresser vraiment, devait aussi stimuler son besoin d'évasion dans ce monde de l'âge de pierre qu'il voulait réinventer. Il a du reste fait don au musée d'un généreux échantillonnage d'outils ou d'objets de facture préhistorique de sa fabrication.

C'est en marge de ces recherches que Jakob Baumann a fabriqué plusieurs maquettes remarquables dont, entre autres, celle qui illustre les diverses phases de fabrication du charbon de bois. Au moment précisément où l'on parlait de crise de l'énergie, il voulait conserver pour la postérité les antiques moyens de se procurer des calories à partir des matériaux indigènes. Car il avait lui-même pris part au travail des charbonniers, comme enfant, aux côtés de son grand-père... C'est en 1977 que l'existence de cette maquette — vraisemblablement construite autour des années 70 — nous fut signalée par le directeur de l'Ecole intercantonale de gardes forestiers de Lyss. Et c'est en 1978 que le musée a pu en faire l'acquisition.

Jakob Baumann habitait alors à Buchs, en Argovie, où il resta jusqu'au décès de son épouse, en 1983. Puis il s'installa à Seengen pour une courte période — du 1^{er} avril au 10 novembre 1984 —. Il devait alors partir pour l'étranger, sans laisser d'adresse, et nous avons perdu sa trace.

2. «La ferme genevoise»

Elle nous a été remise en avril 1978, soit en même temps ou presque que nous arrivait celle de M. Baumann. Elle a été réalisée par Georges Reverdin pendant une période où la maladie avait interrompu ses activités professionnelles. Elle représente la ferme où il avait fait son «aide à la campagne», comme tout jeune Suisse devait le faire dans les années de guerre 39 à 45.

Georges Reverdin fut d'emblée un membre fidèle de l'arboretum. Comme il voulait se défaire de cette maquette un rien encombrante chez lui, il eut l'idée, grâce à l'intervention d'amis,

de la remettre au musée du bois plutôt que de la détruire. Et Marcel Dupont, qui était alors en train de penser l'organisation du musée en fonction de l'étage supérieur et de l'implantation des escaliers, Marcel Dupont trouva, pour ce précieux objet, sa place d'élection au centre du musée, là où les petits visiteurs peuvent s'attarder et en faire le tour pendant que leurs parents visitent le musée lui-même!



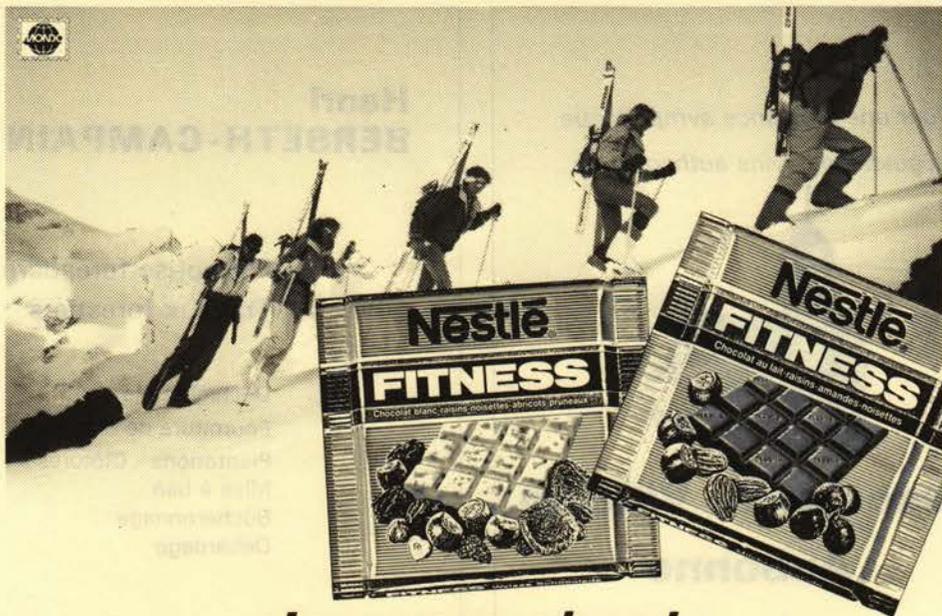
Frédy MOSCHELL devant sa ferme de Galmitz réalisée en allumettes

3. «La ferme fribourgeoise de Galmitz»

Elle est l'œuvre d'Alfred Moschell, dit «Frédy-Pipe-en-bois». Né le 22 mai 1925, il fut atteint dans les premières semaines de son existence par une poliomyélite qui devait le laisser infirme et le contraindre à des séjours répétés dans des maisons pour handicapés. A douze ans, il fut enfin traité à l'hospice orthopédique de Lausanne où on lui apprit à marcher. Plus tard, il fit un apprentissage de cordonnier, mais dut abandonner ce métier trop pénible pour son dos. Les hasards de la vie le

conduisirent au Repuis, près de Grandson, où il eut la chance de rencontrer M. et Mme Milliet, qui devaient devenir plus tard ses parents adoptifs. Il vécut de ce fait chez eux pendant trente-trois ans, jusqu'à son décès, à Yverdon, le 30 novembre 1986.

Il faisait de la vannerie, certes, et du cannage de chaises, mais surtout il occupait ses loisirs à reconstituer avec des allumettes des monuments architecturaux qu'il allait au préalable photographier lui-même. Puis il reconstruisait, à l'échelle, ce qu'il avait enregistré par l'image. C'est ainsi qu'il fit son château de Chillon, puis la fameuse ferme de Galmitz classée monument historique. Il ne fallut pas moins de deux mois de travail assidu pour la réaliser, en 1972. Elle comporte en effet quelque 25000 allumettes et 5000 tuiles découpées patiemment dans du carton. Il avait lui-même décidé de la léguer au Musée du bois, après sa mort, car il avait visité notre musée à ses débuts. Et c'est notre ami René Bohren qui a fait la vitrine qui a permis de l'exposer.



Le super choc!

Nestlé®

Le jardin romand

Gardencentre

Andréfleury

Assens

Assens/Echallens (VD)

Tél. 021/881 25 81

**POUR LA BEAUTÉ DE VOTRE JARDIN
ET DE VOTRE INTÉRIEUR**

La qualité du plus grand centre horticole de production
et de vente directe.

*Pour une ambiance sympathique
dégustez des vins authentiques...*



Association Viticole Aubonne

Cave ouverte aussi le samedi matin
Tél. 021/808 50 69

Henri BERSETH-CAMPAIN

Entreprise forestière
Travaux forestiers

Déchetage
Fourniture de copeaux
Plantations - Clôtures
Mise à ban
Bûcheronnage
Débardage

1261 Saint-George
Tél. 022-68 12 42

ENTREPRISE — F. VAUTHEY S.A.



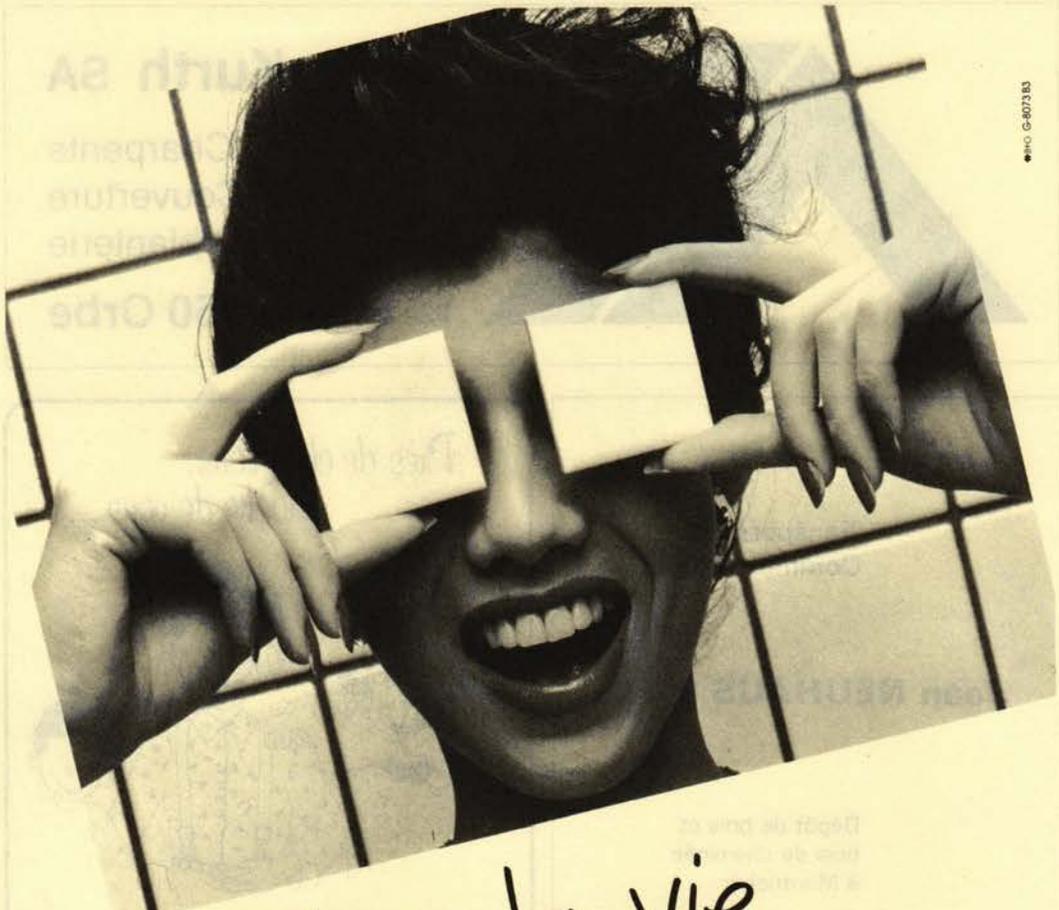
**Rénovation de terrains de football
Revêtements synthétiques**

Travaux publics - Parcs et jardins

Clôtures - Tennis

Terrains de sports - Pépinières

25, avenue de Vaudagne - 1217 Meyrin - Tél. (022) 7822101



Vive la vie...

Dis-moi comment tu les vois
 les carreaux et les tomettes,
 les catelles et les planelles, les
 dalles de pierre ou de marbre
 qui égaieront toute la mai-
 son? Je te dirais où tu peux les
 voir, les comparer, les cares-
 ser: le plus grand choix pour
 l'habitat, pour construire ou
 transformer, c'est une expo

Coupon à envoyer à Gétaz Romang SA,
 16, av. Général-Guisan, 1800 Vevey.
 J'aimerais beaucoup recevoir votre
 catalogue plein d'idées pour vivre encore
 mieux chez soi.

Nom Prénom

Rue

No postal Localité

**GETAZ
 ROMANG**

LEADER DE L'ÉQUIPEMENT POUR L'HABITAT.

Expositions Gétaz Romang à Aigle, Bussigny, Château-d'Œx, Genève, Sion, Vevey, Viège, Yverdon-les-Bains (carrelages).



Charpente Kurth SA

Charpente
Couverture
Ferblanterie

024 / 41 30 19 **1350 Orbe**

Transports
Commerce de bois

Jean NEUHAUS & Fils

Dépôt de bois et
bois de cheminée
à Montricher

1188 Gimel
Tél. 021-828 33 13

*Près de chez vous,
proche de vous...*



CRÉDIT FONCIER VAUDOIS

Notre banque!



pépinières BAUDAT

☎ **021/731 13 66**

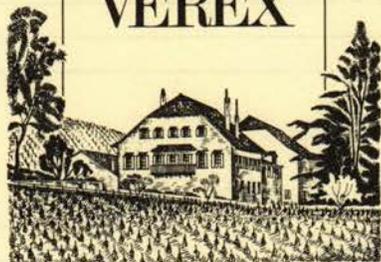
Chemin de Camarès 1

1032 VERNAND s/LAUSANNE

- * Arbustes d'ornement
- * Conifères
- * Plantes pour haies,
etc.



DOMAINE DE VEREX



Ses vins:

BLANC - GAMAY - PINOT NOIR

Jaques PERROT

vigneron-encaveur

1165 Allaman

Tél. 021/807 30 31



ARBRES,
GRAINES
ET FLEURS

ENVIRON-
NEMENT
MEILLEUR

MEYLAN PÉPINIÈRES

**CENTRE
DE JARDINAGE**

Rte de Prilly - 1023 CRISSIER

Tél. 021-6353334

Agenda forestier

et de l'industrie du bois



1991

Comme chaque année notre agenda sortira de presse en décembre, n'attendez pas au dernier moment pour le commander.

Outre le calendrier-agenda, il contient une liste nominative du personnel forestier, une quantité de renseignements techniques (nombreuses tables), un abrégé de sciences naturelles, etc. 432 pages de précieux renseignements.

Pour l'obtenir, il vous suffit de nous adresser votre ordre par le bulletin de commande ci-dessous.

L'agenda vous sera envoyé contre remboursement.

Nom et prénom:

Adresse exacte:

Domicile: Nombre d'exemplaires:

Agenda forestier: Imprimerie de L'Ere Nouvelle SA, case, 1000 Lausanne 17

Publications de l'Arboretum et du Musée du bois

Bulletin de commande

Le (a) soussigné (e) NOM
 PRÉNOM
 NPA LOCALITÉ

commande:

Publications de l'Arboretum

..... Cahier N° 1 «Les Roses de l'Arboretum»	Fr. 10.- =
..... Plaquette «Spécial 20 ans» (remplace les annales)	” 5.- =
..... Plan dépliant de l'AAVA (en français)	” 2.- =
..... Plan dépliant de l'AAVA (en allemand)	” 2.- =
..... Guide d'arborisation	” 3.- =

Publications du Musée du bois

..... Cahier 1 «Rabots»	Fr. 10.- =
..... Cahier 2 «Forêts»	” 10.- =
..... Cahier 3 «Fourches et râteaux»	” 10.- =
..... Cahier 4 «Clé pour rabots»	” 10.- =
..... Cahier 5 «Vieilles bornes»	” 10.- =
..... Cahier 6 «Fontaines»	” 10.- =
..... Cahier 7 «Marteaux»	” 10.- =
..... Cahier 8 «Scierie»	” 10.- =
..... Cahier 9 «Tavillonnage»	” 10.- =
..... Cahier 10 «Symboles»	” 10.- =
..... Cahier 11 «Pièges dans la ferme»	” 10.- =
..... Cahier 12 «Le Silex et la mèche»	” 10.- =
..... Guide du Musée	” 8.- =
..... Fascicule «Il y a souris et souris»	” 10.- =
..... Fascicule «Vieilles fermes»	” 5.- =

+ Frais d'expédition

Total Fr.

n'étant pas encore souscripteur régulier, il désire qu'on lui fasse parvenir sans autre les prochaines publications:

— de l'Arboretum oui non
 — du Musée du bois oui non

Date: Signature:

Bulletin à retourner à: SERVICE CANTONAL DES FORÊTS
 Caroline 11 bis
 1014 LAUSANNE

Membres du Comité de l'AAVA 1990-1993

AUBERT Pierre, ancien Conseiller d'Etat, Aubonne
BADAN René, Ingénieur forestier, représentant de la Ville de Lausanne
BAVAUD Jean, Pépiniériste, Echallens
BEER Roger, Directeur des espaces verts et de l'environnement de la Ville de Genève
BIÉRI Marcel, représentant de la Commune d'Aubonne
BOCCARD Georges, Pépiniériste, représentant de l'Etat de Genève
BREGÉON Henri, Pépiniériste, Renens
BRIOD Robert, ancien Directeur de l'OVCI, Lausanne
BRUN Jean-Pierre, Directeur de la SEFA, Aubonne
BUJARD Philippe, Chef du service technique de l'EPFL, Saint-Sulpice
CHAMOT Jean-Daniel, Fondé de pouvoir à la BCV, Lausanne
CHEVALLAZ Edmond, Agriculteur, Montherod
COLLET Jean-Pierre, Préfet du district d'Aubonne
CORBAZ Roger, D^r ès sciences, Prangins
CORNUZ Louis, Professeur d'arboriculture, Genève
FÉLIX Eric, Notaire, Aubonne
GARDIOL Paul, Ingénieur forestier, Aubonne
GERBER Alfred, Surveillant de la faune, Gilly
GOLAZ Monique, Secrétaire, Lausanne
GRAF Jean-Paul, Inspecteur fédéral des forêts, Berne
HAINARD Pierre, Professeur de géobotanique, Dorigny
HERBEZ Georges, Ingénieur forestier, chef du Service cantonal des forêts, Lausanne
JOLY André, Ingénieur forestier, adjoint au Service des forêts de Genève
KURSNER Gilbert, Syndic de la Commune de Montherod
MASCHERPA Jean-Michel, Directeur du Centre Horticole de Lullier
MATHIS Roger, Pépiniériste, Chavannes-Renens
MONNET Paul, Président du comité du Musée de l'Ancienne Scierie de Saint-George
MODOUX Albert, Architecte-paysagiste, Renens
NEUENSCHWANDER Jacques, Intendant de la Place d'armes de Bière
REBER Jean-François, représentant de la LVPN, Bercher
ROBERT Jean-François, Ingénieur forestier, Lausanne
STRAEHLER Uli, Inspecteur forestier, Morges
de TOLEDO Jean, Pharmacien, Genève
TREBOUX Eric, Inspecteur forestier, Bassins
TRIPOD Ernest, Syndic de la Commune de Saint-Livres
ZIMMERMANN Daniel, Ingénieur forestier, adjoint au Service cantonal des forêts, Lausanne
CONVERS Paul, Préfet honoraire du district d'Aubonne, **Membre honoraire**

Quelques adresses utiles:

- Pour tout renseignement ou visite, s'adresser à:
Monsieur Jean-Paul DÉGLETAGNE - Gérant AAVA
En Plan - 1170 AUBONNE tél. (021) 808 51 83
- en cas de non-réponse:
Mademoiselle M. GOLAZ
Service cantonal des forêts - Caroline 11 bis - 1014 LAUSANNE tél. (021) 316 61 47
Fax (021) 316 61 62

OUVERTURE DE L'ARBORETUM:

L'Arboretum est ouvert toute l'année. Entrée gratuite.
Le Musée du Bois est ouvert tous les dimanches après-midi, de 14h00 à 18h00, d'avril à fin octobre. Entrée gratuite.

